

Problèmes de “cycle” arthurien

Le terme de “cycle” est complexe et mériterait un examen approfondi. Il serait intéressant de suivre à la trace l’histoire du mot dans la critique littéraire moderne ou médiévale et d’en noter les diverses acceptions. Le cycle englobe-t-il une série d’oeuvres se déroulant sur le même sujet? avec les mêmes personnages? désigne-t-il un ensemble biographique qui concerne un héros, de sa naissance à sa mort? une famille? un groupe social plus large, comme la cour d’Arthur? C’est parfois le cas. On pourrait penser que dans la notion de cycle doivent entrer

- a) une idée d’ampleur (un cycle est un ensemble vaste, qui englobe plusieurs oeuvres ou plusieurs livres de la même oeuvre),
- b) de continuité chronologique (avec des phases successives qui vont de la jeunesse d’un héros, de son accession au pouvoir ou de sa conquête de la gloire par des prouesses, jusqu’aux conflits et aux combats de la maturité, plus rarement jusqu’à sa disparition),
- c) d’unité thématique (malgré la diversité des aventures romanesques il doit y avoir des points de ressemblance, voire de convergence entre les récits, mieux encore un mouvement d’ensemble, un fil directeur dessiné par les divers textes),
- d) d’enchaînement, d’arrangement dans les manuscrits (se pose alors avec insistance la question de savoir s’il y a eu un “architecte” à l’origine, comme l’a soutenu J. Frappier pour le corpus du *Lancelot-Graal* ou un habile chef d’atelier en fin de course). Dans son dernier livre *Essais sur le cycle du Lancelot-Graal* (Genève: Droz, 1987), A. Micha souligne l’unité d’inspiration du cycle (il n’y aurait pas le “double esprit” avancé par les critiques antérieurs). Il met en lumière les nombreux liens tissés entre les trois romans, *Lancelot*, *Queste* et *Mort Artu*, par tout un jeu d’annonces et de rappels et il n’exclut pas l’unité d’auteur pour l’ensemble des trois textes, comme jadis F. Lot.

Le problème important qui mérite de retenir l’attention des chercheurs est celui de la fabrication des ensembles littéraires. Comment les oeuvres sont-elles agencées dans les manuscrits? Y a-t-il des traces visibles de contradictions, de corrections, de suture, de réfection, d’assemblage? Les transitions entre les textes sont particulièrement intéressantes à examiner. En 1967 la thèse de Madeleine Tyssens a justement essayé d’appréhender dans cette perspective dix chansons de la geste de Guillaume, celles qui constituent le noyau du cycle. Elle a habilement décelé dans les recueils manuscrits des contradictions, des soudures anciennes,

des raccords récents, des ajustages plus ou moins cohérents. Elle est remontée des oeuvres conservées aux versions hypothétiques dont elle descendent. Dans les faits constatés elle a toujours vu la main des remanieurs et des chefs d'atelier.

Il faudrait assurément engager des enquêtes comparables sur les romans arthuriens, en vers comme en prose. Les Continuations du *Conte du Graal*, dont l'édition de W. Roach nous permet de bien voir les diverses rédactions, attendent encore une investigation de vaste ampleur. Roach a suggéré rapidement que pour la Première Continuation la rédaction courte était à ses yeux la plus ancienne. La thèse de P. Gallais à l'aide de sondages judicieux est revenue sur la question et elle a relevé des phénomènes d'addition, de correction, de compilation, de contamination. Le canevas du premier rédacteur a été complété à son avis. Ce premier texte n'était d'ailleurs lui-même qu'une compilation, juxtaposant, nous dit P. Gallais, des contes d'aventures. Wrede a soutenu que la rédaction longue de la Première Continuation était postérieure à celle de Manessier et que la mixte était plus tardive encore puisqu'elle combine la courte et la longue. Peut-on le suivre? Il serait utile de reprendre l'examen d'ensemble des Continuations. Comment s'est faite l'amplification? Y a-t-il eu des étapes? Peut-on rendre compte des phénomènes d'amplification? On constate parfois que les remanieurs améliorent sensiblement les textes au plan de la logique et de la cohérence. W. Roach a noté que la version courte est un roman indépendant, sans lien avec l'oeuvre de Chrétien, alors que la rédaction longue est celle qui "répond le mieux à toutes les questions laissées en suspens par Chrétien".¹ Une réflexion approfondie sur la notion d'addition, d'interpolation, de contamination serait assurément la bien venue. On observe que dans maints mss rien n'indique que Chrétien se soit arrêté. Le premier Continuateur, puis le second prennent la suite sans crier gare. Seul un ms. nous dit "Explicit Perceval le vieil". Seul Gerbert nous dit que la mort a empêché Chrétien d'achever son oeuvre (vv. 6984-87). Pourquoi la dissimulation des autres copistes et remanieurs? Manessier se nomme (tardivement d'ailleurs, au v. 42658), mais les autres restent anonymes. Veulent-ils faire croire que Chrétien a composé l'ensemble?

A propos des grands romans arthuriens en prose des problèmes importants et délicats se posent. D'abord des questions de découpage du texte et de titre des romans. Les oeuvres se suivent parfois dans les manuscrits sans la moindre coupure, sans le moindre titre. Pourquoi cela? Comment justifier cette continuité si les textes sont à l'origine indépendants, s'ils sont dûs à des auteurs différents? Parfois, au contraire, il y a entre les oeuvres des marques de séparation, une miniature ou bien un explicit. Ainsi "Cy finist maistre Gaultier Map son livre et commence le Graal" (New York, Pierpont Morgan Library 807, f. 57v), le "livre" de Gautier Map désignant ici le *Lancelot* en prose et le *Graal*, ce que nous appelons la *Queste*. Inversement on trouve parfois des titres réunissant plusieurs romans sous une même appellation. Ainsi dans quelques mss à la fin de la *Mort Artu* le copiste renvoie au *Lancelot* comme si la *Mort Artu* et le *Lancelot* ne constituaient qu'un seul et même roman: c'est le cas dans le ms. 342 de la

¹ *Les romans du Graal dans la littérature des XIII^e et XIII^e siècles* (Paris: Editions du CNRS, 1956), p. 116.

B.N. de Paris, ms. daté de 1274, qui nous dit “Ci fine le roumans de Lancelot del Lac”.

Le problème des mss complets et des mss fragmentaires mériterait un examen. A. Micha a observé que dans les mss du *Lancelot* en prose qu’il a examinés il n’y a que neuf mss cycliques qui donnent intégralement le *Lancelot*, quarante-trois mss partiels, enfin trente-deux fragments. C’est là quelque chose de très remarquable. On pourrait réfléchir sur ce fait singulier. L’ampleur du texte entraîne-t-elle une multiplication des mss incomplets? Observons, toutefois, que plusieurs mss cycliques sont du XIII^e siècle, et donc de date ancienne: par exemple le ms. 344 du f. fr. de la B.N. de Paris ou le ms. 526 de Bonn. La mise en cycle ne serait donc pas un phénomène tardif.

Autre question: la division d’un texte en plusieurs livres ou parties. La longueur de l’oeuvre a incité les copistes à découper le texte et à le répartir en plusieurs volumes pour éviter des manuscrits d’un format et d’un poids excessifs. Ainsi avons-nous des ensembles de trois volumes (Londres, B.L., Add. 10292-10294) ou bien de quatre volumes (Paris, B.N. fr. 113-116) pour le cycle du *Lancelot-Graal*. Parmi les mss incomplets plusieurs sont, sans doute, des morceaux de mss entiers. A. Micha déclare: “Chacune des copies fragmentaires ou incomplètes qui nous reste est le débris d’une copie qui devait presque toujours transmettre le cycle entier”.² Peut-on admettre cette affirmation sans restrictions? Le même critique a fait remarquer aussi à la fin de son étude sur les mss du *Lancelot* en prose qu’il y a dans plusieurs mss une division du cycle en trois grands ensembles: *Estoire* et *Merlin* d’une part, *Lancelot* ensuite, enfin *Graal* et *Mort Artu*, avec quelques variations de détail. Si l’on croit, comme la plupart des érudits, que l’*Estoire* est postérieure à tous les autres romans (certains en doutent, par exemple F. Lot jadis et aujourd’hui J.P. Ponceau qui a consacré une thèse récente à l’*Estoire*), on est obligé de penser que l’assemblage de l’ensemble est postérieur et qu’il s’est fait dans un atelier de copistes. L’organisation de ces romans serait comparable alors à celle des chansons de geste dans les mss cycliques. La succession des oeuvres serait fondée sur le principe d’une mise en perspective chronologique des récits, de la biographie imaginaire d’un lignage. Pour ceux qui croient à la pluralité d’auteurs le roman de *Lancelot* serait naturellement le plus ancien de l’ensemble. Tout le reste aurait été imaginé à partir de lui. Pour ma part, il me semble préférable de croire à l’existence d’un architecte initial, mais les problèmes de genèse des oeuvres n’ont pas fini de nous intriguer.

La théorie que Mme Elspeth Kennedy a présentée, avec son savoir et son talent habituels, va plus loin. Elle estime qu’une version non-cyclique, attestée dans quelques mss, notamment dans le ms. fr. 768 du f. fr. de la B.N. de Paris, serait à l’origine de la constitution du cycle. Cette habile hypothèse appelle peut-être quelques débats. Comme on sait, A. Micha n’y adhère pas. Pour lui la constitution du cycle ne se fait pas à partir d’une composition non-cyclique qui donnerait un texte allant de la naissance de Lancelot jusqu’à la mort de Galehaut. Les liens entre l’histoire de Lancelot et du Graal sont déjà engagés par

² *Romania* 84 (1963), p. 494.

maints indices dès le début du *Lancelot* en prose. Pour notre collègue le cycle des trois romans *Lancelot*, *Queste* et *Mort Artu* est constitué dès l'origine. La version longue du Voyage en Sorelois et de la fausse Guenièvre serait la rédaction originale. La fin abrupte du *Lancelot* non-cyclique lui semble maladroite. Inversement Mme E. Kennedy juge qu'il y a de la cohérence dans le *Lancelot* non-cyclique et dans son intéressant ouvrage *Lancelot and the Grail: A Study of the Prose Lancelot* (Oxford: Clarendon Press, 1986) elle distingue deux étapes dans la construction du roman cyclique "Lancelot with the Grail: First Stage" (pp. 253-73), puis une deuxième étape, "Second Stage" (pp. 274-309). Il y aurait donc matière à discussion sur ces points importants. La conception cyclique est-elle antérieure ou postérieure? Est-elle surajoutée? Est-ce l'oeuvre d'un architecte initial ou d'un chef d'atelier tardif? On devine qu'elle a été empruntée à l'oeuvre de Robert de Boron. Mais le détail des opérations reste mystérieux.

On pourrait poser encore d'autres questions, se demander si un très vaste roman comme le *Tristan* en prose, qui suit son héros de la naissance à la mort, qui multiplie les personnages et les aventures, qui rivalise avec le corpus du *Lancelot-Graal* en insérant une *Queste* du Graal dans le dernier tiers de l'oeuvre et un écroulement du monde arthurien au dénouement, ne relève pas lui aussi de l'esthétique du roman cyclique. Je serais tenté de le croire. Cela signifierait qu'une oeuvre unique, dont nous avons, d'ailleurs, conservé plusieurs rédactions, pourrait entrer également dans la catégorie des romans cycliques. Il serait utile d'en préciser le degré d'intégration. Comme on voit, les problèmes sont légion. Pour les traiter, il ne suffit pas de réfléchir. Le recours aux mss s'impose. A partir de leur témoignage, il conviendrait de faire le départ entre le sûr, l'incertain et le douteux.

Université de Paris - Sorbonne